

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »

Sommaire

| | |
|---|----------------|
| Causerie | LUCIEN. |
| Echos artistiques | P. B. |
| Nos Théâtres | X. |
| Réflexions (poésie) | P. DE BOUCHAUD |
| Libre Chronique | FRANC-SILLON. |
| Chronique parisienne | HENRI COUTANT. |
| Le Théâtre de Maurice Maeterlinck. | G. DE MYRTE. |
| Le Lit de fer (poésie) | J. APPLETON. |
| Nuit d'Été | EDGY. |
| A un Poète (sonnet). | G. MONAVON. |
| Fleurs de l'Ombre par M. A. Michel. | P. BATAILLE. |
| Bulletin financier | X. |

CAUSERIE

Il y a quelques semaines mourrait à Lyon, à peu près oublié, M. Delestang qui, à diverses reprises, a dirigé les théâtres municipaux pendant plusieurs années. A peine si les journaux ont fait mention de sa mort.

C'est vers 1850 que M. Delestang prit pour la première fois la direction des théâtres. Il était comptable, et rien ne l'avait préparé à pareille entreprise qu'il dirigea en parfait comptable tenant ses livres à jour et balançant simplement le doit avec l'avoir. Le procédé paraîtra prosaïque dans une entreprise qu'on qualifie d'artistique, mais il a du bon puisqu'il permit à M. Delestang de se retirer avec une belle fortune : or, ils sont rares, et on les compte, les directeurs qui s'enrichissent.

A cette époque, la situation des théâtres était toute différente de ce qu'elle est aujourd'hui. La liberté n'existait pas pour eux, et un privilège était nécessaire pour les exploiter. Grâce à ce privilège, M. Delestang percevait un droit, je crois de 9 % sur toutes les entreprises théâtrales à Lyon : aucune n'y échappait, si infime qu'elle fût ; un saltimbanque exhibant dans une baraque un jeune sauvage devait l'acquitter. Mais ce n'est pas tout, moyennant une somme de 50,000 francs par an, M. Delestang s'était substitué aux hospices, et touchait en leur lieu et place ce qu'on appelle le droit des pauvres, soit encore 9 %, lesquels combinés avec son 9 % comme directeur lui permettait de prélever le 18 % sur les recettes de tous les spectacles. Une subvention — bien moins importante que celle d'aujourd'hui — était enfin allouée au directeur, auquel il était imposé des représentations d'opéra au Grand-Théâtre.

Pauvre Grand-Théâtre ! A l'époque dont je

parle, le plus souvent les artistes y chantaient devant des banquettes vides. On n'avait pas comme aujourd'hui l'amour de la musique. C'était le théâtre des Célestins où l'on représentait le drame, la comédie et le vaudeville qui avait toutes les préférences du public ; aussi faisait-il des bénéfices de plusieurs centaines de mille francs par an ; il est vrai que la meilleure partie en était absorbée par les dettes du Grand-Théâtre.

On s'étonnera peut-être de ce que le théâtre des Célestins put obtenir de pareils résultats. L'explication en est des plus simples.

Les frais de la soirée n'excédaient pas cinq cents francs ; par conséquent, lorsqu'on faisait une recette de quinze cents francs — et on en faisait bien souvent de supérieures à ce chiffre c'était pour la direction un bénéfice de 1,000 fr.

On ne connaissait pas alors ces pièces dites à succès qu'on joue quarante ou cinquante fois, mais le répertoire était des plus variés. Tous les dix jours on donnait cinq actes nouveaux, soit un total de quinze actes nouveaux par mois. Et les pièces qu'on représentait étaient signées de Dennery, Anicet Bourgeois, etc., pour le drame ; d'Alexandre Dumas, Emile Augier, Sardou, etc., pour la comédie ; de Labiche, Clairville, Gondinet, etc., pour le vaudeville : auteurs dont nous attendons encore les héritiers, car la jeune génération qui a la prétention de rénover le théâtre en est encore à chercher la formule nouvelle.

Pendant l'été, faute de public, on est réduit maintenant à fermer le théâtre des Célestins. Eh ! bien, à l'époque, même pendant les mois de grosses chaleurs, les Célestins faisaient de très belles recettes, grâce aux artistes parisiens — des comiques pour la plupart — qui venaient donner des représentations et jouaient tous les soirs. Ravel — pour n'en citer qu'un seul — gagnait toujours dans son mois une vingtaine de mille francs, somme équivalente aux bénéfices réalisés par la direction.

A ce propos une amusante anecdote. Je crois l'avoir déjà racontée, mais elle trouve ici sa place toute naturelle.

La direction traitait de la façon suivante avec les artistes en représentation :

On prélevait sur la recette cinq cents francs représentant les frais de la soirée, et le reste était partagé, par part égale, entre l'artiste et le directeur ; si par exemple on faisait une recette de deux mille francs, chacun avait sept cent cinquante francs.

M. Delestang se trouvant à Paris, eut l'idée d'engager Brasseur qui n'était pas encore venu à Lyon, et il lui fit des propositions : celui-ci accepta, mais, se défiant du succès qu'il pourrait obtenir auprès du public lyonnais dont il était inconnu, il demanda qu'on lui donna simplement un cachet de deux cents francs par représentation au lieu de partager la recette. M. Delestang, qui estimait lui aussi que Brasseur pourrait bien faire un fiasco complet, et qui ne se souciait pas de payer deux cents francs chaque soir si l'artiste parisien ne faisait pas le sou, refusa énergiquement.

— Mon cher Brasseur, dit-il, je croirais vous faire injure en traitant avec vous dans d'autres conditions qu'avec Ravel, Levassor, etc. Vous les égalez par le talent, vous verrez qu'à Lyon vous les égalerez par le succès qui vous y attend.

M. Delestang ne croyait pas si bien dire. Le théâtre des Célestins étant en réparation, ce fut au Grand-Théâtre que Brasseur donna ses représentations. Elles eurent, grâce aux imitations d'artistes dans lesquelles, on le sait, excellait Brasseur, un succès sans précédent. L'artiste parisien en donna une quinzaine, et encaissa environ une somme de vingt mille francs, jamais il n'avait gagné tant d'argent.

Mais quelqu'un qui n'était pas content, c'était M. Delestang qui, s'il avait donné à Brasseur le cachet de 200 francs que celui-ci avait demandé, s'en serait tiré pour la bagatelle de trois mille francs.

Quoique à l'époque où M. Delestang dirigeait nos théâtres, les appointements des artistes lyriques ressemblaient peu à ceux qu'ils ont aujourd'hui, le Grand-Théâtre était en perpétuel déficit. Les tentatives faites par M. Delestang pour y attirer le public en engageant des artistes comme Léon Achard et M^{me} Van den Heuvel, fille du célèbre ténor Duprez, ne produisirent aucun bon résultat.

Sa fortune faite, M. Delestang s'était retiré dans une magnifique propriété qu'il avait achetée à Saint-Genis ; des spéculations malheureuses le mirent dans la nécessité de la vendre et de vivre d'une façon plus simple.

D'une nature brusque et doué d'une physiologie peu engageante, M. Delestang, était au fond un excellent homme, une façon de bourru bienfaisant. Jamais un artiste dans une situation difficile, ne s'était adressé à lui sans qu'il lui fût venu discrètement en aide. Je dis discrètement, car M. Delestang avait une façon

d'obliger des plus délicates : enfin, c'était dans la plus complète acception du mot, un honnête homme, et plus d'un artiste était simplement engagé avec lui sur parole, estimant que sa parole valait sa signature. Ce fait, dont je puis affirmer la parfaite authenticité me dispense d'un plus long éloge.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

On répète à l'Opéra :

Deidamie, l'opéra de M. Edouard Noël, musique de M. Henri Maréchal, qui passera dans quelques jours, d'un opéra en deux actes et trois tableaux, d'un autre prix de Rome, M. Charles Lefebvre, qui sera représenté la saison prochaine, intitulé *Djelma*.

On prépare également pour cette saison *Gwendoline*, de M. Chabrier; *Thaïs*, de M. Massenet, et la *Montagne noire*, de M^{lle} Augusta Holmès.

M^{lle} Sybil Sanderson débute à l'Opéra dans *Thaïs*, le poème en prose rythmée, tiré par M. Louis Gallet du livre de M. Anatole France.

**

A la suite du succès, à l'Opéra, des causeries de M. Catulle Mendès, M. Gailhard a l'intention de donner régulièrement des conférences-auditions sur Glück, Mozart, Lulli, Beethoven, Berlioz, Meyerbeer, Halévy, Rossini, etc., etc., et surtout sur les premiers compositeurs français, sur ceux qui ont créé notre musique nationale.

Ces conférences, faites par les maîtres de la critique musicale — et sans doute aussi par des compositeurs connus — auraient lieu prochainement.

**

L'Opéra-Comique a repris les *Troyens*, de Berlioz, pour la rentrée du ténor Lafargue.

**

Nous avons dit que M^{me} Sarah Bernhardt devait s'installer l'hiver prochain au théâtre de la Renaissance.

La première pièce dans laquelle elle jouera, sera un drame tiré du roman de M. Jules Lemaitre, *les Rois*.

M^{me} Sarah Bernhardt jouera le principal rôle dans l'œuvre de M. Lemaitre, celui de la princesse, qui est très complexe et prête à de grands développements scéniques. Rien n'est encore décidé quant au reste de la distribution; mais nous pouvons dire sans être trop indiscret, que les deux principaux rôles d'hommes seront tenus, l'un par un comédien de l'ex-Grand-Théâtre, qui obtient en ce moment de grands succès en Russie, et l'autre par un ancien comédien du Gymnase, que le public parisien sera heureux de revoir et d'applaudir.

Le sujet des *Rois* avait été primitivement traité en drame par M. Lemaitre. Mais cette forme ne pouvait convenir à l'écrivain, qui désirait scruter minutieusement les caractères de ses personnages et peindre dans tous leurs détails leur vie et leurs actions. Il abandonna les scènes commencées et écrivit le roman récemment publié.

M^{me} Sarah Bernhardt est très éprise du drame qu'elle va monter; elle ne négligera rien pour lui assurer un cadre lumineux et une superbe décoration.

**

Voici la composition de la troupe des Célestins pour la saison prochaine :

Sont réengagés : M^{mes} Esquilar, B. Ollivier, Billon, Darthenay; MM. Gilles-Rollin, J. Poncet, Hommerville.

Parmi les nouveaux artistes : M. Bénédiet, grand premier rôle, remplaçant M. Prad; M. Blondeau, de Toulouse, grand premier comique, remplaçant MM. Belliard et Durand;

M. Fleury, grand premier comique marqué, du théâtre de Vichy, remplaçant M. Garnier; M^{me} Masse, premier rôle de drame, remplaçant M^{me} Murat.

L'administrateur général sera M. J. Poncet, et le régisseur M. Perron, ex-directeur de Saint-Etienne.

**

La Comédie-Française est attendue à Londres le 10 juin et ses représentations commenceront le 12 juin pour finir le 14 juillet.

La série s'ouvrira par les *Plaideurs* et le *Malade imaginaire*, suivi de la Cérémonie arrangée pour la circonstance. On supprimera les instruments dont s'armaient les apothicaires du temps de Molière. La vue de ces cylindres aurait, paraît-il, offusqué le public anglais!

A cette première représentation, M^{me} Reichemberg dira une pièce de vers de circonstance intitulée : *Salut à Londres*.

Les représentations de la première semaine comprendront, outre les deux pièces indiquées plus haut, le *Père prodigue*, *Par le glaive*, *Denise*, les *Effrontés*, le *Flibustier* et *Gringoire* (en matinée), le *Gendre de M. Poirier* et les *Précieuses ridicules*.

**

La saison wagnérienne.

A Munich, cette année, du 11 août au 1^{er} octobre, seront données, au Königl. Hof-Theater et au National-Theater, les pièces suivantes de Wagner :

L'*Anneau du Niebelungen*, les 20, 21, 23, 25 août; les 3, 4, 6 et 8 septembre; puis les 24, 25, 27 et 29 septembre.

Les *Fées*, le 13 et le 17 août, puis le 10 septembre.

Le *Vaisseau fantôme*, le 15 août et le 12 septembre.

Tannhäuser, le 11 août, les 1^{er}, 14 et 19 septembre.

Les *Maîtres Chanteurs*, le 17 août et le 21 septembre.

Tristan et Yseult, le 29 août et le 17 septembre.

**

On a beaucoup parlé des académiciens cette semaine, à propos d'une mascarade qui n'avait rien d'artistique.

Beaucoup de gens ignorent que les émoluments des académiciens sont des plus modestes : 1,200 francs par an — tout juste comme le lieutenant de la *Dame Blanche*.

Et encore sur leur 100 fr. par mois, MM. les Quarante n'emargent-ils que 83 fr. 33, la différence étant affectée à la constitution d'une caisse de retraite.

Quand sonne l'heure de cette retraite, l'académicien refuse ou accepte, et cela, le plus discrètement du monde.

Le plus souvent, la pension est refusée; néanmoins on assure que parfois elle a rendu de grands, de très grands services à des savants qui n'avaient point songé que l'immortalité, sur cette terre, se nourrit d'aliments plus substantiels que le nectar littéraire et l'ambroisie de l'Institut.

Parmi les membres de l'Académie ayant droit actuellement à la retraite, se trouve M. Ferdinand de Lesseps.

**

Un défi à Inaudi.

M. Inaudi, qui obtient beaucoup de succès au Palace-Théâtre, à Londres, vient d'être provoqué, dit le *Globe*, par un journaliste de Harrow, M. Crawford, à une joute de calcul mental. M. Crawford s'engage à faire tous les tours de force de M. Inaudi. Sir Auguste Harris veut prendre des mesures pour que la joute ait lieu au Palace-Théâtre cette semaine.

P. B.



GRAND-THEÂTRE

Les représentations de *Michel Strogoff* ont été brusquement interrompues, les recettes baissant et ne couvrant pas — paraît-il — les frais de la soirée.

Il est bon de faire observer que la direction de nos théâtres n'est absolument pour rien dans cette aventure, car elle avait simplement loué sa salle à un impresario qui exploite en province *Michel Strogoff*.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que cette pièce n'ait obtenu qu'un succès relatif à Lyon, où elle avait déjà été représentée à diverses reprises. *Michel Strogoff*, en effet, appartient à un genre où tout l'intérêt réside dans le spectacle : par conséquent, lorsqu'on a vu pareille pièce on n'a pas envie de la revoir une seconde fois.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Aux Célestins, le *Royaume des Femmes* continue à avoir un grand succès.

Il y avait dans l'idée principale de cette pièce prétexte à une comédie intéressante, les auteurs l'ont accommodée en charge, je ne leur en fait pas le reproche, puisque leur but était de faire rire, et qu'ils y ont réussi.

Mais dans cette idée du monde renversé, les femmes remplaçant les hommes, n'y avait-il pas matière à critiquer un travers de l'époque actuelle, où l'on voit des réunions publiques dans lesquelles des femmes réclament le droit d'être électeur, conseiller municipal, député, voire ministre?

Est-ce que nous ne voyons pas déjà des femmes médecins? Est-ce que d'autres, licenciées en droit, ne réclament pas leur inscription au barreau pour défendre la veuve et l'orphelin.

N'y a-t-il pas des hommes qui occupent dans la société contemporaine des situations qui semblent réservées aux femmes? Il existe, vous le savez, des hommes couturiers, des fabricants de corsets, voire des modistes. Mais, je le répète, les auteurs du *Royaume des Femmes* n'ont voulu faire qu'une simple charge, elle est fort amusante, et elle est interprétée aux Célestins par des acteurs qui mettent beaucoup de fantaisie dans leur personnage, aussi la représentation est-elle un éclat de rire du commencement à la fin.

La direction s'est mise en frais de costumes pour le *Royaume des Femmes*. Il en est de fort réussis, comme ceux de M^{lle} Ollivier, que cette artiste porte très crânement.

X.

Le meilleur antiglaireux et antibileux connu est la **Tisane Dussolin**. Il suffit d'en prendre une cuillerée à café chaque matin. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

RÉFLEXIONS

A Jean Lalior.

Sur une branche d'aubépine
Deux ramiers se pâment d'amour ;
Les fleurs comme une neige fine
Tombent et volent alentour.

Rossignol, mésange, fauvette,
Sont les témoins de leurs serments,
Rouge-gorge et bergeronnette
Gazouillent une ode aux amants.

L'air est doux, une griserie
Sort des bois où les bourgeons verts
Eclatent, et dans la prairie
Les boutons d'or sont entr'ouverts.

Baignés par la chaude lumière
Que leur dispense le printemps
Avec son ivresse première,
Sans songer que s'enfuit le temps,

Les ramiers s'aiment à leur aise ;
Chaque petit bec amoureux
Va caresser l'autre, le baise
Et roucoule un chant langoureux.

Ils ne savent point que le terme
De leurs amours sera la mort,
Que le bonheur périt en germe
Sous la main sanglante du sort.

Ils ignorent l'âpre blessure
Qu'engendre l'infidélité,
Pour eux la vie est bonne et sûre,
Tout est pour eux félicité.

Ah ! tandis que l'homme se forge
Ici-bas, son propre malheur,
Qu'il se brûle au feu de la forge
Du doute créant la douleur ;

Qu'il mêle à ses amours des larmes,
A ses plaisirs d'obscurs regrets,
A ses beaux rêves les alarmes,
La mort à ses projets secrets :

Vos jours coulent purs et faciles,
Vous ne craignez point du trépas
L'inconnu ; vous êtes tranquilles,
O Ramiers, vous ne pensez pas.

Pierre de BOUCHAUD.

LIBRE CHRONIQUE

AMÉRICANEMENTS

Une dépêche officielle de New-York, dit que les commissaires anglais, français, belges, allemands, italiens et russes ont protesté contre le système adopté pour la distribution des récompenses de l'Exposition de Chicago.

Pour un début, c'est un beau début ! Mais quel diable de système a-t-on adopté là-bas, pour réunir ainsi — contre lui — une pareille unanimité européenne ?

On ne ferait peut-être pas mal de l'appliquer au règlement des multiples questions qui divisent notre ancien continent, puis-qu'il a obtenu ce résultat difficile — autant qu'inattendu — de grouper en un faisceau solidaire les représentants de nations si profondément divisées dans notre hémisphère.

Les Etats-Unis d'Amérique peuvent, en effet, se flatter d'avoir réalisé — à leur encontre — ce rêve des utopistes précurseurs de la fraternité des peuples : les *Etats-Unis d'Europe*.

C'est trop beau ! ça ne durera pas ; et, d'ailleurs, cet accord des fils de Japhet est trop fragile pour supporter la traversée transatlantique, dont le roulis et le tangage politiques décolleraient tous les morceaux hétérogènes composant cette entente disparate et momen-

tanée des exposants européens peu friands d'être récompensés... à l'américaine.

* *

La *Pall Mall Gazette* dit que la flotte internationale a perdu un grand nombre d'hommes, à New-York, par suite de désertions. La division anglaise a été la plus éprouvée : 180 marins ont déserté (!) après elle les Russes (songez donc, ne plus entendre l'*Hymne-scie* !) puis les Hollandais qui ont 30 hommes (en avant Fanfan la tulipe !) ; les Allemands et les Italiens viennent ensuite avec 15 hommes (toujours frères d'armes !... même quand il s'agit de prendre la poudre d'escampette... sans fumée) ; enfin, la division française avec une dizaine d'hommes.

Nous nous consolons facilement d'être ainsi classés *bons derniers* dans cette section des déserteurs. Mais c'est la tête du *Great Old Man* — le vénérable Gladstone — que je voudrais bien contempler, lorsqu'il verra revenir son amiral anglais, tout seul — comme le ver solitaire de son compatriote — remorquant sa flotte veuve de tout équipage ! et je doute que *Her gracious Majesty* elle-même offre à son premier ministre, ainsi qu'à son entourage, la figure shakespearienne d'une *Joyeuse Com-mère de Windsor* !

La plupart des déserteurs ont été embauchés pour servir sur la flotte américaine (!). Si cela est vrai — ajoute mélancoliquement le journal londonien — le procédé manque de correction.

J'te crois, pauvre *Gazette* pêle-mêle ! le procédé manque évidemment de correction envers les autres nations, mais vis-à-vis la tienne c'est une autre paire de *Manche* ! et quand on considère le rôle joué par la politique britannique en Egypte, au Siam, à Madagascar et jusque dans les ténèbres de l'Afrique, on songe que l'Angleterre — avec ses objurgations à l'Amérique — ressemble comme deux gouttes d'eau salée au chaudron disant à la poêle : « — T'as le c... fond noir ! — »

* *

La ville de Reading (Pensylvanie) expie, en ce moment — par une lamentable injustice du sort — les méfaits d'autres cités américaines. Elle est affligée, actuellement, d'une terrible invasion... de puces. On a accueilli récemment, à Reading, de nombreux immigrants irlandais ; et on les accuse, à tort ou à raison, d'y avoir apporté ces puces dévorantes.

C'est à tort, bien certainement, qu'on attribue cette importation aux émigrés irlandais ; car nul n'ignore que ces malheureux — lorsqu'ils fuient devant la rapacité anglaise — sont absolument *nettoyés*.

Quoi qu'il en soit, ces puces se sont reproduites depuis par millions et rendent l'existence intolérable aux habitants de la ville.

Il faut pourtant bien que tout le monde vive ; et si ces yankees égoïstes voulaient troquer leurs puces contre les sauterelles et les criquets d'Algérie, il est probable que nos infortunés colons méditerranéens souscriraient de grand cœur à cet échange d'insectes nuisibles.

Les quartiers extérieurs sont les plus éprouvés ; mais, au centre même de la cité, dans les maisons les mieux tenues — tout aussi bien que dans les logements les plus pauvres — il est impossible de dormir la nuit.

Je m'explique maintenant qu'il faille sans cesse ouvrir de nouveaux territoires à l'excédant de population des villes américaines. Les petites causes produisent souvent de grands effets ; et si Asmodée — l'indiscret *Diable boiteux* — prenait la fantaisie de surgir à Reading et d'y soulever les toitures, pour observer ce qui se passe à l'intérieur des maisons — et jusque dans les gynécées — il nous ferait assister à de bien suggestives explorations... par transparence ; car la pratique d'une habitude constante doit avoir singulièrement développé l'adresse des *chasseuses* pennsylvaniennes acharnées à la poursuite de ces bestioles sanguinaires, si habiles à échapper aux mains tâtonnantes.

Il nous semble les voir bondir jusqu'au sommet des mamelons les plus escarpés, dégringoler dans les gorges les plus profondes, s'insinuer à travers les fourrés les plus touffus et les plus impénétrables, franchir brusquement les crevasses et les abîmes, reparaître tout-à-coup en rase campagne sur les flancs de l'ennemi, planter dans sa chair savoureuse un dard acéré et... mourir de volupté — mignon vampire — en s'enivrant de son sang vermeil, jusque sous l'ongle rose exterminateur !

Mais n'est-ce pas une fatalité que le continent découvert par Christophe Colomb soit en proie — comme n'hésiterait pas à le faire remarquer Zola — aux vents orageux et au parasite minuscule qui composent précisément, le nom de son parrain : VESPECE ! (*Amérique* pour les dames).

* *

Le dernier mot appartient à l'exercice de la médecine en Amérique :

Une négresse, ayant satisfait aux examens du doctorat, vient d'être autorisée à exercer l'art d'Esculape dans l'état de Virginie.

Bravo !... Mais ce sont ses clients que je ne vois pas blancs !

FRANC-SILLON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Les Salons. — Au Champ-de-Mars.

(SUITE ET FIN)

Nous sommes restés un moment devant les portraits de Carrière et j'ai pu constater qu'en dépit de la brume dont il enveloppe volontairement les visages de ses modèles, ce peintre sait donner à chacune de ses œuvres, un charme puissant.

Cet éloge convient également aux portraits de M. Tofano, qui ne méritent guère, par contre, le reproche de « nuageux. »

J'aperçois, disséminées çà et là, de jolies toiles de M. Muenier : une *Querelle de charretiers* et le *Verger* ; la *Vénus de la Villette* de Zorn, un peu brutale, mais il est vrai que dans ce quartier...

M. Gaston Latouche a donné la note triste dans l'*Agonie* et *Chagrin d'amour*. Les détails de ce dernier tableau sont charmants et pleins d'une poésie saisissante. Les *Cyprès*, de M. Cosseau ne sont ni plus gais, ni plus suggestifs.

Avec M. Deschamps l'impression de mélancolie s'accroît davantage encore, s'il est possible. On retrouve dans chaque page de cet artiste, pour lequel j'ai, je l'avoue, une prédilection particulière, les traces de cette névrose impitoyable dont souffre notre génération et c'est le grand mérite de ce beau talent, d'être vraiment de son époque et d'en traduire fidèlement, avec une poignante vérité, le caractère et les tendances. Son tableau intitulé *Treize ans* est sous ce rapport, très significatif. Impossible de mieux exprimer avec des moyens d'une rare simplicité, le trouble inconscient de cet âge où la personnalité physique et morale commence à s'affirmer.

Les *Mornies* de M. Harrison ; les paysages de M. Colin et surtout ceux de M. Damoye complètent l'ensemble de cette salle.

Dans l'immense hall qui porte le n° III, l'*Auditoire* de M. Salzedo, fera le bonheur des bourgeois qu'effraie la manière de M. Blanche, cette peinture douce jusqu'à la mièvrerie qui ne convient, il faut en convenir, qu'à cer-

taines physionomies veules. *L'homme des champs* de M. Perret est, à mon avis, un des « clous » de ce Salon. Peut-être, pourrait-on reprocher la taille exagérée du personnage : mais l'expression est si parfaite ! Je signale, car je dois me borner, la *Hana*, de M. J.-J. Rousseau, des paysages de M. Courtens et la fresque de M. Puvis de Chavannes.

J'ai gardé pour la fin la salle IV qui renferme la merveilleuse toile *Dans la forêt*, la *Morbidezza* de M. de Montzaigle, les portraits de Gervex et de jolies compositions de Dinet, de Dubuffe et de M. Ary Renan.

La sculpture constitue la partie faible de cette exposition. Je ne vois guère à noter que *L'Eve* de M. Zialbert, la *Misère* de M. Charlier, *L'Amitié* de M. Lenoir, la *Première communion* de M. de Saint-Marceaux, la *Jeanne d'Arc* du même, plus originale qu'heureuse, et, à titre de curiosité seulement, la *Réclame*, statue peinte de M. Ringel d'Illzach.

Et maintenant voici notre visite terminée ; prêts à reprendre nos promenades dans Paris, afin de noter les phases que va traverser la grande ville pendant l'été.

Henry COUTANT.

Le Théâtre de Maurice Maeterlinck

Il paraît que nous allons assister prochainement à une véritable révolution dans les traditions du théâtre : incessamment et, si nous en croyons nos suobes les plus imperturbables, il n'y aura plus ni décors ni accessoires, rien que de certains effets de lumière répondant à l'état d'âme des principaux protagonistes de l'œuvre et se développant ou s'atténuant avec plus ou moins de puissance, avec plus ou moins de fluidité !

C'est du moins ce que vient de tenter à Paris le poète belge Maurice Maeterlinck, qui a donné un drame *Pelléas et Mélisande*, drame absurde autant au point de vue de la charpente scénique qu'à celui de la définition des caractères, mais qui, par le fait même de son indécision nuageuse et de son mysticisme idiot a conquis du premier coup les suffrages faciles des critiques inconséquents de la capitale.

Aussi, depuis quelques jours, Maurice Maeterlinck est-il le Sophocle, le Corneille, l'Eschyle, le Shakespeare des temps modernes ; comme pour Wagner, on tombe à plat ventre devant l'idole, et tout le monde de s'écrier avec un ensemble touchant que Maurice Maeterlinck est Dieu et qu'Octave Mirbeau est son prophète !

Certes, nous voulons bien convenir que ce jeune homme n'est pas dépourvu de talent. Il a quelque chose en lui, mais ce quelque chose est encore à l'état rudimentaire. Il est supérieurement doué, cela se voit, mais, malheureusement, il se sert de dons magnifiques que lui a départis la nature pour tomber dans le vague et dans l'indécis quand il lui serait si facile d'atteindre à la clarté de l'idée et à la pureté de l'expression. Ses *Aveugles*, ses *Sept Princesses*, son *Pelléas et Mélisande* sont autant de plaisanteries d'un goût douteux qui voudraient vous terrifier, mais qui ne réussissent le plus souvent qu'à vous faire hausser les épaules !

Que, dans sa haute sagesse, M. Maeterlinck ait jugé utile de supprimer la décoration scénique et d'y substituer une innovation qui lui est personnelle, après tout, je n'y vois aucun inconvénient. Que m'importe à moi que la scène représente une forêt ou un désert, pourvu que l'œuvre soit neuve, intéressante et bien écrite. Certes, j'ai entendu la *Damnation* de

Faust sans décors, et je n'en ai pas moins trouvé la partition sublime. Mais voilà, *Pelléas et Mélisande* est une œuvre terne, ennuyeuse et froide ; les personnages y parlent une langue compliquée et torturée : les situations sont baroques lorsqu'elles ne sont pas ridicules ; en un mot, l'auteur aurait gagé de faire biller son auditoire qu'il n'y aurait pas mieux réussi.

Ce qui m'attriste, c'est de voir le mot d'ordre donné par les critiques les plus compétents d'applaudir cette œuvre inconséquente et puérile. Ou vous applaudirez ou vous serez considérés comme des imbéciles et des ignares. On veut nous imposer le théâtre de Maeterlinck en bloc, comme on veut nous imposer également en bloc *L'Anneau du Niebelungen*, *Lohengrin* et *Tannhauser*. On veut nous inféoder de force au genre brumeux des peuples du Nord et l'on nous dit que c'en est fait de notre intelligence si nous ne sympathisons pas de suite avec ces songeries creuses et obscures. Allons ! un bon mouvement d'orgueil national, sommes-nous encore la patrie de Villon, de Marot, de Racine, de Beaumarchais, d'Hugo, de Musset et de Théophile Gautier ? Sont-ce, oui ou non, les poètes de France qui ont écrit *Hernani*, *Phèdre*, les *Nuits*, la *Comédie de la Mort* et le *Barbier de Séville* ? Avons-nous encore conscience de notre valeur, de notre dignité et de notre force ? Si oui, levons-nous en masse contre l'invasion du mysticisme germanique, repoussons de toutes nos forces ces brumes flamandes qui voudraient obscurcir notre horizon si clair et si joyeux, et qu'il n'y ait pas un seul d'entre nous qui hésite à fustiger ces polichinelles !

GEORGES DE MYRTE.

LE LIT DE FER

Plus que les rimes trop subtiles
Peuplant mon livre familier,
Plus que mes strophes inutiles,
Je t'aime, ô mon lit d'écolier.

Après mes soirs fiévreux d'étude,
C'est toi, quand j'étais endormi,
Qui donnais à ma solitude
Pour compagnon le rêve ami.

Lit de fer pour moi seul trop vaste,
Cher lit où j'ai souvent pleuré,
Dans ta blancheur sereine et chaste
Nul amour impur n'est entré.

Mais quand l'Épouse, l'Adorée
Unira son sort à mon sort,
C'est toi qui, pour la nuit sacrée
Seras gardien de mon trésor.

Et puisqu'en mon rêve rapide
C'est près de toi que j'ai laissé
La parcelle la plus limpide
De mon âme et de mon passé,

Dans sa course à travers le monde
L'enfant en qui battront nos cœurs
Portera la fierté féconde
De mes anciens et chers labeurs.

Jean APPLETON.

NUIT D'ÉTÉ

Four n'être pas les esclaves martyrisés
du Temps, enivrez-vous sans cesse ! De
vin, de poésie ou de vertu, à votre guise.
Charles BAUDELAIRE.

... Minuit, et le paysage le plus répulsif sous le ciel de nuit le plus morne. Je me suis accoudé au balcon de ma fenêtre ; et, le buste penché au dehors, dans la houle de tout ce noir, tendu à quelque brise que j'attends et qui ne vient pas, le front moite d'une sueur d'énervement et de fatigue, je regarde, les yeux perdus en cet

horizon muet, ce chaos de ténèbres où pas un scintillement ne s'allume...

La journée a été terrible, embrasée par l'atmosphère, oppressante par l'air irrespirable ; et puis, un orage a éclaté, qui a tout trempé et tout secoué, tordant les branches, baignant les feuillages. Dans la masse sombre du bois et des vergers environnants, des formes surgissent : des arbres, des arbres, des arbres... Ils dressent leurs troncs bossués, plaquant sur l'implacable noirceur du ciel fermé, le fol échecvèlement de leurs cimes ; — tout cela vaguement deviné à travers cet emmitoufflement opaque que lui fait la nuit. Là-bas, levée à l'horizon, l'inquiétante silhouette d'un castel ruiné aux pierres croülantes semble veiller sur ce lieu funèbre...

Tout est figé dans une lourde immobilité d'ennui, comme prêt à rentrer dans l'éternel chaos. On dirait que la lassitude des siècles révolus pèse sur ce coin de nature en léthargie. De ces choses vues et revues cent fois, émane pour mon esprit obsédé, une insupportable et insipide monotonie. Je ne sais si je vois ces horizons morts à travers mon ennui, ou si la poignante mélancolie qui m'ôteint, se lève, pour moi, des tristesses de ce paysage éteint, mais j'éprouve, par l'enveloppement de cette atmosphère lourde, un sentiment d'oppressive affliction.

Je souffre d'un nervosisme de peine. Et j'ai soudain l'étrange impression d'être seul dans la vie, perdu dans les misères de l'existence, ainsi qu'est abandonnée et solitaire, cette tour du vieux castel égarée dans les vapeurs noirâtres des nuées... Et c'est encore comme l'horreur de quelque chose de pesant et d'excessif que je sens et ne vois pas, qui m'ôteint la poitrine, semble vouloir broyer mon cœur. Un voile tombe sur mes yeux... « Mon Dieu ! Me fais-tu mourir ?... »

... Quel désespéré et suprême effort, rompt les entraves de cette épouvante ? quelle énergie me soulève, me redresse debout dans le cadre de la fenêtre, et gardant sur la face et dans mes yeux fous, la terreur de ce tragique instant !... J'en vibre encore, et une moiteur de glace perle à ma peau, comme au sortir du plus horifiant cauchemar.

Mais qu'y avait-il donc en moi, alors que j'allais sombrer, vaincu et haletant sous cette force fatale, qui me soutenait encore semblait-il, qui me retenait au bord de l'Éternité ? Quoi ?... Un appel mental pareil à une suggestion, formulé en ma tête par un autre raisonnement que le mien ; un regret sans doute de ce que j'allais quitter sans connaître, de ces multiples ivresses de joie ou de chagrin qui m'étaient promises ici-bas...

... Quelques pas pour secouer les derniers frissons qui m'agitent ; puis je descends dans la nuit troublante de la campagne et du bois.

Le doute terrifiant des formes des choses qu'on entrevoit sans les distinguer se lève et grandit sur mon passage. Je jurerais que tout ce noir muet est peuplé de fantômes. L'Inconnu plane autour de moi. Les milles bruits vagues des adorables nuits d'été sont fondus dans une sorte de grand souffle haletant et las, qui me parle du labeur de géante de la Terre et de son éternelle fécondité. Il semble qu'il y ait autour de moi d'innombrables vies à l'état latent ; vies de générations proches, d'humanité nouvelle ; vies multiples de bêtes, de plantes, d'insectes, de brins d'herbe...

Je halète aussi à nouveau, écrasé d'une souffrance innommable, indescriptible par son acuité même, emporté dans l'élan d'une solidarité imposée entre la Nature et l'Homme.

Et voilà qu'un faible son d'une musique lointaine passe, tout à coup, comme un petit soupir exténué, d'une mélancolie poignante, sur la tristesse du lieu. Il est étrange ce son, ainsi jeté dans la nuit, et qui frissonne si lamentablement... Il semble partir du cœur même des ruines ; s'envoler du sommet de la vieille tour, de même qu'un souffle d'âme insaisissable. Est-ce donc lui qui appelle et fait surgir cette forme

blanche que je viens d'entrevoir?... C'est quelque chose de léger et de floconneux comme une vapeur, qui clignote par intervalles au bord de la rivière, à travers les saules et les peupliers. On dirait bien la fuite d'une robe blanche, le dérobement pressé d'une forme voilée!... Je coupe de biais et j'arrive ainsi, près de cette pâle intrigante. J'en suis à peine à vingt pas et je me mets à marcher derrière elle... Mais, je ne m'explique pas bien comment il se fait que la distance qui nous sépare ne diminue point, malgré la hâte de mon pas... Je vais toujours plus vite... Elle semble aller vers un but mystérieux. A quel fantastique rendez-vous court-elle? Ses voiles qui la profitent en un troublant allongement de sirène, laissant dans l'air, après sa fuite rapide, un brin de parfum, un sillage de douce ivresse... Et je ne vois plus que ce blanc flottant, vague de plus en plus, me semble-t-il; et je sens s'alléger mon cœur de son trouble douloureux, à mesure que s'éteint cette tache claire, dans une senteur de volupté plus vive..

Et le petit son de tout à l'heure est moins triste aussi. Quelle espérance se prend-il donc à chanter, qui remue en moi cette fibre mystérieuse des sensations, profondes et bouleversantes comme des catastrophes?...

...Le paysage lui-même n'est-il pas moins morne?... Et qu'est-ce donc que ce rayon clair qui se lève à l'horizon? C'est l'aurore, l'aube triomphante et le réveil!...

Le son toujours plus doux, plus tendre, rapproche sa musique d'allégresse; et j'aperçois soudain sur une branche un oiseau qui chante.

Tout mon mal, comme un fluide qui glisse hors de l'être, s'est envolé de moi. Mon cœur est si léger en ma poitrine, que j'ai la sensation de contenir quelque bonheur immense et palpitant...

Puis, le soleil paraît, et sa lumineuse prunelle d'or darde sur le manoir fantastique de la nuit, un grand rayon ardent qui baigne les vieilles pierres, rejaillit par les dentelures des créneaux, filtre aux fentes des meurtrières, aux baies des fenêtres, fait éclore des bouquets de lumière féérique dans les nuages tendres du ciel... Et c'est dans cette splendeur d'apothéose achevant d'évaporer les nocturnes frissons de la nature, que je vois surgir l'immuable vérité.

Toutes les émotions de la nuit me reviennent à l'esprit et je comprends... Je comprends que, comme le jour succède aux ténèbres, l'aube productrice et bénie naît après la douleur. La nature se recueille et souffre pour produire, comme la femme pour donner la vie... Je sens aussi qu'un frisson de mal peut être une source d'émotions, de jouissances même, pour les raffinés, et que de toute peine, sort du moins un enseignement. Je découvre quel impondérable régit la boussole de l'être humain, quel insaisissable fait virer les sentiments et les idées et les tendresses, et pourquoi la chimère à la poursuite de laquelle nous gaspillons le plus précieux de notre jeunesse, détourne de nous sa bouche, dérobée sous ses voiles. J'ai conscience qu'il y a en nous quelque chose qui ne veut pas mourir, un souffle venu de plus haut que la terre, qui vous met comme un parfum dans l'esprit, qui a nom Espérance, et combien il suffit de peu chose pour que nous renaissions à l'âme l'intuition vague d'un temps meilleur : sourire d'aurore ou chant d'oiseau.

Edgy.

A UN POÈTE

Quand on m'offre un vieux vin, noble sang de la vigne,
Quel que soit le calice où coule la liqueur,
— Gros ou cristal — Je bois ce bon vin toujours digne
De mon gosier de franc buveur.

Mais lorsque m'est offert le nectar de l'idée,
Je ne le puis goûter qu'en un vase charmant;
Buveur, ivre du beau, je veux le diamant
Pour qu'au gré de ma soif la coupe soit vidée.

Aussi lorsque ta main, poète! m'a versé
Dans tes vers ciselés, des flots de poésie,
J'ai vu briller dans l'or cette liqueur choisie,
Et je l'ai savourée en buveur empressé.

Ah! laisse s'épancher chaque jour davantage
Ces flots venus du cœur, poète! et donne ainsi
La coupe de saphir de l'idéal breuvage
Aux buveurs altérés d'amour et d'infini!...

Gabriel MONAVON.

FLEURS DE L'OMBRE

Par M. Alexandre Michel (1).

Il me paraît inutile et superflu de présenter M. Alexandre Michel aux lecteurs du *Passe-Temps* : il est de la maison.

Nous avons maintes fois donné place, ici même, à ses productions où — sous la vigueur du vers — il est toujours facile de découvrir la note sincèrement émue.

Entre collaborateurs on se doit la vérité : je n'irais pas par quatre chemins pour reprocher à l'auteur des *Fleurs de l'ombre* son excès de modestie.

Eclat à tort et à travers,
Et, par la beauté ni le nombre,
Ne brillant, ô mes pauvres vers,
Vous êtes bien des « Fleurs de l'ombre. »

Telle est l'opinion que le poète a de son œuvre : il ne réussira pas à la faire partager par ceux qui prétendent que tout est pour le mieux dès lors que le mot est à sa place, que le rythme est chaud, que le coloris est juste, que la strophe a des ailes!

Fleurs de l'ombre, Eh mais, c'est à l'ombre que nous irons les chercher, ces fleurs préférées, nous les mettrons en pleine lumière, et je puis vous assurer qu'elles s'épanouiront vite — superbes et majestueuses — sous les rayons vivifiants du soleil.

Chez tout Dauphinois, il y a un ardent patriote; parmi les vingt sonnets que nous présente M. A. Michel — un simple bouquet au lieu de la gerbe que nous étions en droit d'attendre de lui! — quelques-uns, comme *Patrie* — *Aux braves* — *A ceux de l'avenir* — sont empreints du plus pur patriotisme :

Vite grandis, mignonne enfance,
Pour notre chère et belle France,
Pour le plus noble et saint devoir :

Car à toi reviendra la tâche
D'effacer cette grande tache
Qui met à l'Est son voile noir!...

Les autres exaltent les peines d'amour, se complaisent aux souvenirs amers, mais — disons-le — ces souvenirs et ces peines échappent à la désespérance.

Même à ses heures les plus moroses, M. A. Michel répudie hautement toute compromission avec ces absurdes désabusés qui — dès leur vingtième année — prétendent nous émouvoir en nous parlant des « irrémédiables abandons » et des « mystiques fatalités! »

Lisez *Madeleine* — *Sonnet triste* — le *Banc* — *Réminiscences*, et quelque chose vous dira que ces rimes ont vécu, qu'elles ont frissonné dans un coin d'âme, à l'endroit discret où fleurissent les rêveries troublantes et douces.

Lisez les *Etoiles* :

Lorsque la mort couche nos belles
Pour le froid sommeil du tombeau,
Non, tout ne s'éteint pas en elles.
Les Chères ont un sort plus beau!

Tandis que lambeau par lambeau
Tombent en cendres leurs corps frères,
Là-haut, vers l'éternel flambeau,
Vont leurs âmes aux blanches ailes...

(1) Une brochure de 50 pages, papier de luxe, préface autographiée de Gustave Naulaud. Portrait de l'auteur. Auguste Mollaret, imprimeur à Voiron, en Dauphiné, 1893. En vente chez l'auteur, 2, place des Augustins, à Voiron. (Prix : 1 fr.)

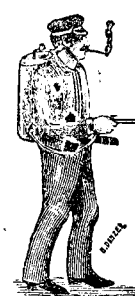


CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

Pulvérisateur "ÉCLAIR"



avec lance spéciale pour
le traitement contre le
Cochylis.

Prix : 40 francs.

Lance spéciale seule 8 fr.

(Ajouter 0 fr. 60 c. pour
recevoir franco.

POUDRE DE PYRÈTHRE

Gros et Détail.

LA TORPILLE Soufreuse poudreuse

A GRAND TRAVAIL

DÉPOT A LYON

RIVOIRE père et fils, rue d'Algérie, 16

Tarif envoyé franco.

TOUS
les bons
CUISINIER
vous diront
que le MEILLEUR TAPIOCA
EST LE

Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie
et de produits alimentaires.

Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

— Aussi je vais, seul, loin du bruit,
Rêver du ciel, lorsque la nuit,
Les étoiles sont allumées;

Car ces astres que nous voyons
Darder de langoureux rayons
Sont les âmes des Bien-Années!

Ne trouvez-vous pas que cela est poétiquement triste et en dehors de toute convention puérile?

Il y a — du reste — de l'originalité partout où il y a de la sincérité, et les vers de M. A. Michel sont sincères.

Les *Fleurs de l'ombre* sont destinées à ceux qui ont aimé comme à ceux qui ont souffert, puisque aimer et souffrir c'est tout un!

Pierre BATAILLE.

Cruelle Vengeance! par M. du Campfranc, un vol. in-12. Prix : 2 fr.

Cruelle Vengeance! est une de ces œuvres longuement pensées et mûries, puis écrites d'un seul jet, enlevées au pas de charge, dans un bel élan d'inspiration, qui restent toutes chaudes de l'enthousiasme, toutes vibrantes de l'émotion qu'a éprouvée leur auteur. Il n'en est pas qui trouvent plus sûrement le chemin du cœur. Celle-ci se déroule en un cadre superbe, dans un de ces pays jeunes encore où ont subsisté les traditions d'un passé héroïque, les fortes vertus, les violentes passions, les indomptables caractères des âges primitifs. *Cruelle Vengeance!* sera un grand succès de plus à l'actif de M. du Campfranc.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Il a été procédé aujourd'hui à la réponse des primes. Vu le peu d'affaires conditionnelles engagées, cette opération n'a pas amené sur le marché d'animation supplémentaire; cependant, après la réponse, il y a eu à racheter pour liquider quelques positions, et ces rachats ont provoqué une reprise sur nos rentes et sur certains fonds étrangers, sur lesquels les opérations à prime avaient été plus nombreuses.

Le 3% clôture à 97 80 après avoir été répondu à 97 65; l'Amortissable finit à 97 72 et le 4% à 105 92.

Nos établissements de crédit clôturent en hausse sur les derniers cours précédents: le Crédit Foncier est demandé à 955; le Crédit Lyonnais à 762 50; la Société Générale cote 470, et le Comptoir National 485.

Le Suez a baissé de 2 fr. 50 à 2705.

L'Italien fait 93 dernier cours; le Turc passe de 21 85 à 21 90. L'Extérieure est mieux à 66 1/8; le Hongrois clôture à 96 3/8, et le Portugais à 21 13/16.

Le Russe Consolidé n'a pas varié à 99 fr. Le 3% 1891 cote 78 55.

Le Rio est en reprise à 373 75.

En banque, les obligations du Chemin de fer national de l'Equateur se traitent à 370 fr.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUES : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Musique : par A. Boisard. — Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Les salles de garde des hôpitaux de Paris : la Charité, par Guy Tomel. — Courrier de l'Exposition de Chicago, par Fred. Mayer. — A propos de pédale, par Ch. de Coynart. — Le phare d'Eckmühl.

Explications des gravures, Échecs, Rébus, Revue comique, Récréations de la famille, Science amusante, etc., etc.

En supplément: *Ce qu'elle voulait*, roman par Pierre Maël, illustrations de Marold.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

REVUE UNIVERSELLE

SOMMAIRE DU 20 MAI 1893

La charrue égyptienne.

Culture : Les prairies naturelles. — Le foin brun.

Horticulture : Le jardin de la ferme. — La forme du potager. — Distribution intérieure. — Les clôtures. — Inconvénients des jardins mixtes. — Le jardin fleuriste. — Travaux de première installation. — Défoncement. — Labours. — Répartition des cultures. — Les dépendances du jardin, le hangar aux outils, la cour, le fruitier et le légumier.

Technologie agricole : La laiterie. — Importance de la question. — Les régions. — Production du lait en France. — Utilisation du lait. — Vente du lait en nature. — Transformation en beurre, en fromage. — Choix du mode d'utilisation. — Causes qui influent sur la qualité de la matière première et des produits fabriqués. — Importance de la nature géologique du sol. — Conséquences. — Influence de la science et de la mécanique sur les progrès de l'industrie laitière.

Génie rural : Assainissement des terres. — Humidité permanente et temporaire. — Oseraies. — Culture en billons, en ados.

Zootéchnie : Basse-cour (suite). — Aménagement intérieur du poulailler. — Perchoirs. Pondoires.

De la tonte des moutons : La tonte. — Son utilité hygiénique. — Époque. — Procédé d'exécution. — Précautions à prendre.

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale
EN 1894

Sommaire du n° 16. — 1^{er} Juin 1893.

M. Alfred Faure (biographie). — Travaux des comités : Comité supérieur consultatif; groupe I; groupe VIII; groupe X. — Composition des groupes : groupe I; groupe VIII; groupe X. — Rectifications. — Réunions des groupes. — Comité de Paris (2^e liste). — Chronique : l'Exposition coloniale. — Etat des travaux. — Nouvelles de l'Exposition. — Causerie agricole. — Bulletin financier. — Sport nautique.

GRAVURE. — Portrait de M. Alfred Faure.

ABONNEMENTS :

| | SIX MOIS | UN AN |
|---------------------------|----------|-------|
| France..... | 4 fr. | 8 fr. |
| Etranger (union postale). | 5 fr. | 9 fr. |

Administration, Rédaction et Vente en gros
14, rue Confort, LYON

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriot, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur,
19, rue des Saints-Pères, Paris.

DERNIERS JOURS DE LA VASTE LIQUIDATION DES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS Ancienne Maison CHAINE Rue République, 1, ang. rue Pizay, LYON

APPEL DES DERNIERS LOTS
(dont la vente produira à Lyon une sensation profonde)

Demain LUNDI

ET JOURS SUIVANTS

| | | |
|--------------|--|------|
| MOUCHOIRS | fil blanc de Cholet, vendus partout 6 francs la douzaine | 3 50 |
| MOUCHOIRS | vignettes couleurs, initiales brodées, le mouchoir..... | 15 |
| RIDEAUX | guipure, joli encadrement, valant 0,45, le mètre..... | 15 |
| COUVRE-LIT | guipure (encadrement et feston), valeur 5 fr. le c.-lit | 1 85 |
| ANDRINOPE | rouge, grand teint, en coupons; article de 0,30, le m. | 40 |
| DRAPS DE LIT | 1000+2000, belle cretonne américaine v. 5 fr. | 2 25 |
| TOILE | fil demi-blanc pour chemises et draps, article de 0,30, le mètre..... | 50 |
| FLANELLE | blanche irrétrécissable, valeur 1,25, le mètre..... | 55 |
| TOILE | blanche de Lisieux, pur fil de main, largeur 2m10, article de 6 fr. le mètre | 2 75 |
| CRETONNE | d'Alsace, grand teint pour robes, article de 0,75, le m. | 35 |
| ZÉPHIRS | écossais nouveautés, largeur 80 cent, valeur 1,20, le mètre.... | 55 |
| NOUVEAUTÉS | pure laine, grande largeur article de 3 fr., le mètre | 1 25 |
| MOUSSELINE | imprimée, pure laine, gr. larg. p. robes, v. 1,65, lin. | 75 |
| JERSEYS | p. dames, pure laine, façon tailleur, valeur 10 francs, le jersey | 3 90 |
| MANTEAUX | pour enfants, plusieurs modèles très jolis, v. 15 à 20 fr. | 4 50 |
| ROBES | pour enfants, plusieurs séries d'une valeur de 20 francs, la robe..... | 3 50 |
| COLLETS | pour dames, hautes nouveautés, valeur réelle 11 francs, le collet | 3 90 |
| CHEMISES | pour dames, garniture guipure, article de 2 fr. 75, la chemise | 1 25 |
| PANTALONS | pour dames, shirting extra, garnis de brod., art. de 3 fr. | 1 45 |
| BAS NOIRS | entièrement fins, grand teint, pour dames, val. 1. 5. la paire | 65 |
| CHAUSSETTES | entier. fines, p. hommes coton écri, art. de 0,75 | 35 |

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire du numéro du mois de mai 1893.

Le Centenaire (poésie) : Tony Bourdin. — L'Érection de la Savoie en duché : Aimé Vingtrinier. — Histoire lyonnaise : Nos vieilles enseignes, avec deux dessins de M. Léon Charvet, dans le texte : Puitspelu. — Voyage en Autriche-Hongrie, par l'Arberg : Dr Jules Eraud. — Adolphe Franck : Ferraz, membre correspondant de l'Institut.

La Chanson française. — Gustave Nadaud : Jean Appleton.

Poésies. — Ronde : Gabriel Vicaire. — Aquarelle : Alexandre Piédagnel. — Les Dragons : Antoine Sabatier. — Enterrement de marin : Emile Renault. — Paroles sans romances : I. A la porte du paradis. II. Caprices : Jérôme Doucet.

Livres et revues. — Publications diverses : A. Philibert Soupé. — Sonnets en bige, par Antoine Sabatier : Jean Appleton. — Fables de l'école et de la jeunesse, par Frédéric Bataille : Claudius Prost.

Nécrologie. — Louis-Maurice-Antoine Breson : Clément Durafor. — J.-M. Vourloud : H. Petit.

Tablettes du mois.

Souscription ouverte par le Caveau lyonnais pour faire élever un monument à Pierre Dupont. Etat général de la souscription et suite de la liste des souscripteurs.

Planche. — (Hors texte). Le Centenaire : gravure à l'eau forte de M. Pierre Sallé, peintre lyonnais, d'après son tableau exposé au Salon de 1893.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la

Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la

Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la

Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, rue de la République

FAITES VOUS-MEMES
PRÊT A BOIRE
à la minute et sans filtration
un litre de vrai
VIN DE QUINA
avec un flacon de
1.25

QUINA-ABRIC

1.25

EXIGER la
Signature de l'inventeur
H. ABRIC. — Se méfier
des imitations vendues sous le nom
de Quina fluide ou Extrait de Quina
FABRIQUE A LYON :
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville
Dépôt dans toutes les Pharmacies

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence V. FOURNIER, rue Confort, 14, Lyon.

VELOUTINE

Sur les Instances du LIQUIDATEUR

DES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A LA

VILLE DE LYON

PROVISOIREMENT

Place St-Nizier dans les locaux de l'ancienne
MAISON MOUTH

la Fermeture qui devait avoir lieu le 31 mai dernier a été retardée de quelques jours, car il se pourrait qu'on obtienne prochainement

UN JUCEMENT
DU TRIBUNAL DE COMMERCE
autorisant la

Vente aux enchères publiques

sur place du restant des *marchandises, matériel et agencements.*

En attendant,

Lundi 5 Juin, Mardi 6 et Mercredi 7

on vendra à l'amiable aux derniers prix
FIXÉS PAR LES EXPERTS.

95 Pièces de Toile pour draps. Toile de Vismontiers, toile jaune, lessivée et blanche, toile pour essuie-mains pur fil, etc. toutes largeurs, expertisées de **95 à 35 centimes.**

72 Paires de draps, toile lessivée, jaune et cretonne écrue pour lit 2 et 4 place d'une valeur de 12 à 25 fr. la paire, exp. le drap 4,90, 3,90 et 2,75.

1540 Mètres Tissus, Flanelle couleur pure laine, Voile, Alpagas, Bengalis, etc. expertisés indistinctement le mètre **35 centimes.**

81 Coupes satins de Mulhouse, impr. nouv. grand teint, p. robes et costumes, qualités de 1,25 à 1,50, le mètre expertisés **55 centimes.**

2000 mètres Voile imprimé pure laine, haute nouveauté pour robes et costumes, au lieu de 1,95 le mètre **75 centimes.**

225 Douzaines Serviettes damassées, linge Voiron et Saxe, dessins splendides, Mouchoirs blancs et couleurs, Tabliers de cuisine, etc., expertisés au tiers de leur valeur.

1000 mètres Rideaux guipure blanche ou crème, vitraux couleur, Mousseline, etc., à vendre à prix débattu.

115 Carpettes et Tapis d'Aubusson et Beauvais, Jacquard, Haute-Laine, etc., dessins Smyrne, Persans, Henri II, etc., tailles diverses, expertisés depuis **9,75.**

50 Douzaines environ Bas et Chaussettes noirs et couleurs, qualités de 1 à 3 fr., expertisés **75 et 45 centimes.**

25 Paquets de Lingerie riche pour dames, Chemises, Pantalons, Camisoles, etc., ayant coûté de 5 à 6 fr. la pièce, expertisés **2,95 et 1,95.**

Une quantité de Foyers, Tapis de Table, Portières, Tissus pour ameublements.

Le restant de la Literie, Sommier, Matelas, Lits, Oreillers, etc., sera abandonné à des prix dérisoires.

150 Couvertures de laine blanches, coul., Couvre-Pieds, Couvre-Lits, etc., seront donnés à des prix variant de **12 fr. à 3,75.**

Il reste aussi environ **80 Confections** pour Dames pour lesquelles aucun prix n'a été fixé, elles seront données sur toute offre quelque peu raisonnable.

AVIS. — *Tout sera vendu sans frais en détail ou en gros au gré du preneur.*

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE

Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur

9. Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque **CH. FAY.**)

MARQUE DÉPOSÉE
ST PERAY-MOUSSEUX
Blanc et Rose

CHARLES JOURDAN & C
St-PERAY et VALENCE

Vins fins et ordinaires

DEMANDER ÉCHANTILLONS
ET PRIX COURANTS

PLUS DE CORS AUX PIEDS



Ceils de perdrix, Durillons, Verrues, GUE-RISON INFAILLIBLE et sans douleur à l'aide du

BAUME DAMON

pharmacien, r. Rochecouart, 84, PARIS. 1 fr. le flacon et 1 fr. 25 contre mandat ou timbres-poste. — Dépôt: M. BÉARD, pharmacien, place des Terreaux, Lyon, et dans toutes les pharmacies.



Envoi **gratuit** et **franco**, sous enveloppe **PETIT LIVRE**

contenant plus de 150 recettes et prix-courants, des matières pour faire soi-même à 2 sous le litre et sans frais d'ustensiles Cidre de pommes sèches, Vin de raisins secs, Bière, et avec économie de 50 %. On peut fabriquer Cognac, Eau-de-Vie de Marc, Rhum, Absinthe, Kirsch, Bitter, Genièvre de Hollande, Liqueurs exquises et hygiéniques: Chartreuse, Bénédictine, Raspail, Menthe, etc. Bouquets pour tous les vins. — Produits pour guérir toutes les maladies des vins et pour la clarification de tous liquides. — Matières premières pour parfumerie. — Extraits de fruits pour colorer vins de raisins secs, piquettes, etc. — Parfums pour tabacs à priser et à fumer et cent autres utilités de ménage. Ecrire **BRIATE et C^e**, négociants, à Prémont (Aisne). Pas de timbre à adresser pour envoi franco.

COURRIER DES MODES

PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles

élégants et pratiques de robes,

manteaux, chapeaux, costumes

d'enfants, ouvrages, etc., avec

explications et patrons découpés.

Feuilletons, Causerie médicale

de M^{me} le D^r BERTILLON. Etude:

QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?

décrivant toutes les professions

et métiers pouvant être exercés

par des femmes. Nombreuses

primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal

simple: 2^{fr} 50. Avec chaque fois une

gravure coloriée, 3 mois: 5^{fr}. Pour

s'abonner, envoyer mandat-poste ou

timbres aux Editeurs: **IMANS & C^e**, 55, RUE DE VERNEUIL, PARIS

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON
Universelle, Internationale & Coloniale en 1894
Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré: Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

| | SIX MOIS | UN AN |
|---------------------------|----------|-------|
| FRANCE..... | 4 fr. | 8 fr. |
| ÉTRANGER (Union postale). | 5 » | 9 » |

ON S'ABONNE

A L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort — LYON

Prix du Numéro: 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE



COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNEO d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON: M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins

— M. Mathias, 8, r. de la République.



"NICE ROSE"

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE

Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS:

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50; franco contre 1 franc 60

Adressé à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.

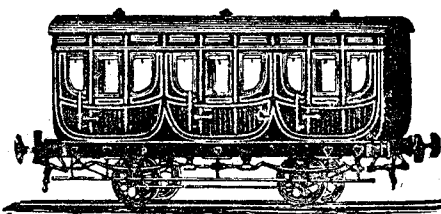
V^{te} en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.

SERVICE D'ÉTÉ VIENT DE PARAÎTRE SERVICE D'ÉTÉ

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes. Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix: 30 centimes; franco par la poste: 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon et dans ses succursales de

St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence

Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.